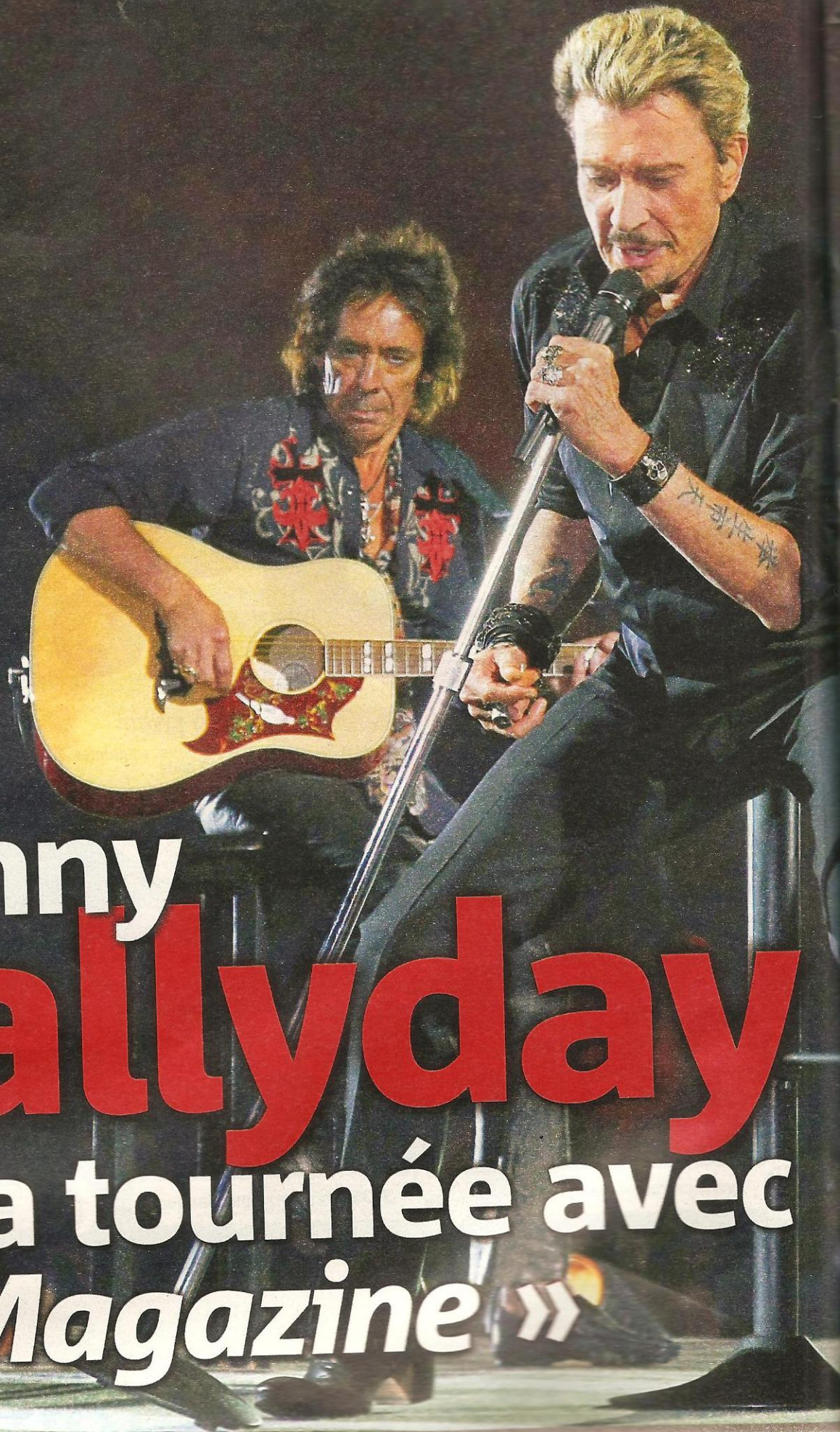




ÉVÉNEMENT



Johnny Hallyday

« Ma tournée avec
TV Magazine »

Après le théâtre, la star se prépare pour sa grande tournée de 2012

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLISABETH PERRIN

Sa tournée des stades et des Zénith de France s'élargira à quelques villes mythiques, comme Londres, New York, Moscou et pourrait même débiter à Los Angeles, fin avril. À l'aube de cette grande année, Johnny se confie en exclusivité à *TV Magazine*, partenaire de sa tournée.

Vous venez de finir vos représentations théâtrales du *Paradis sur Terre*. Comment vous sentez-vous ?

J'ai pris le virus du théâtre. C'était une expérience nouvelle pour moi. Une discipline rigoureuse où l'on se trouve face au public chaque soir (*la pièce sera prochainement diffusée sur France 2 ndlr*). Pour cela, il faut faire attention à son rythme de vie, à sa nourriture, à son sommeil. Il faut être concentré, savoir son texte et j'en avais long ! Trois grands monologues notamment...

Sans oreillette ?

Non. On me l'avait proposée, mais pour avoir vu Depardieu sur scène avec une oreillette, je trouvais qu'il y avait un retard sur le jeu. Ça

■ Suite page 10



« Je voudrais bien qu'on arrête de penser que je suis malade. Je ne l'ai jamais été ! »

■ Suite de la page 9

manque de spontanéité. Et puis il faut savoir : si on veut être acteur, il faut faire son métier correctement. Comme Audrey Dana, qui était très généreuse sur scène. Elle était tellement dans la peau de son personnage qu'elle pleurait tous les soirs... J'ai beaucoup de respect pour elle. C'était une formidable camarade de scène !

Alors que tout le monde se préoccupait de votre santé, c'est elle qui a eu un malaise...

Je voudrais bien qu'on arrête de penser que je suis malade. Je ne l'ai jamais été ! Je me suis parfois cassé un bras, une jambe... Ce n'est pas une maladie. J'ai eu un problème de dos, on m'a opéré et on m'a raté. Mais ce n'est pas une maladie non plus. J'ai toujours eu une bonne santé et je l'ai toujours, rassurez-vous !

À ce propos, où en êtes-vous du procès contre le docteur Delajoux ?

Je ne sais pas, car je ne m'en occupe pas. C'est le travail des assurances. Moi, je suis juste heureux d'être en vie et je remercie Dieu tous les matins.

Parce que vous êtes croyant ?

Je crois en certaines choses. Quand ça m'arrange... (Sourire.) Je suis catholique,

je ne vais pas à l'église, mais il faut bien croire à des choses. Maintenant, s'il y a une vie après la mort, ça je ne sais pas.

En tout cas, il y a une vie après le théâtre. Où en êtes-vous de la préparation de votre spectacle ?

On a bien avancé. J'ai engagé Yves Aucoin, un spécialiste des effets spéciaux du Cirque du Soleil à Las Vegas. Il a aussi travaillé sur la dernière tournée de Céline Dion. Avec Jacques Rouveyrollis qu'il connaissait déjà, ils ont trouvé des idées d'entrée et de sortie

formidables ! Le musicien et producteur Philippe Saisse, un français installé à Los Angeles, et le guitariste Yarol Poupaud, que j'avais eu en première partie de mon spectacle en 98 comptent aussi parmi les nouveaux venus. Quant aux choristes, ce sont les mêmes que lors de la dernière tournée. Le père de l'une des deux était le chef d'orchestre de la tournée prévue pour Michael Jackson. Autant dire qu'elle est née là-dedans.

Louis Bertignac assure votre première partie. D'autres artistes

Gilbert Coullier : « Johnny sait très bien ce qu'il veut ! »

Pour Gilbert Coullier, le nouveau producteur des spectacles de Johnny, travailler avec la star est assez simple. « On se voit régulièrement. Il est ponctuel, à l'écoute et sait ce qu'il veut. Et surtout ce qu'il ne veut pas ! Maintenant qu'il a réussi sa performance au théâtre, on est entré dans la phase concrète des préparatifs du concert et il est très motivé et très demandeur. » Pour le producteur, la tournée de Johnny est comme celle d'un autre, « sauf qu'elle demande plus de temps, plus de matériel, plus d'imagination et... plus d'argent ! » En plus d'une vingtaine de semi-remorques pour transporter le matériel, il y a également des bus et des caravanes pour loger les techniciens, les chauffeurs, le personnel administratif... En tout, 200 personnes y participent. Une organisation digne du Tour de France. « Ça coûte le prix d'un film. Entre 13 et 15 millions d'euros. Mais, quand on fait le Stade de France, on ne peut pas se contenter d'un petit budget... » La seule vraie difficulté tient à l'hypermédiatisation du chanteur. « Tous ses faits et gestes sont disséqués. La moindre info est grossie, souvent détournée. Il faut toujours faire attention à la communication »

« Les artistes français pensent d'abord à leur carrière et à leur image »

■ Suite de la page 10

seront-ils invités sur cette tournée ?

Je cherche un autre chanteur ou un groupe qui précédera Louis Bertignac et, bien sûr, la porte est ouverte à ceux qui veulent me rejoindre en guest sur scène. Il y aura sans doute Eddy Mitchell, Matthieu Chedid, Laurent Gerra et d'autres. Céline Dion sera peut-être de la partie à New York, car c'est une bonne amie. Tout dépend de leur emploi du temps. Ils font le même métier que moi, donc ils ne sont pas toujours disponibles.

Mais vous avez beaucoup d'amis !

Pas tant que ça ! Je constate ainsi qu'en France les artistes sont moins généreux qu'en Angleterre ou aux États-Unis. Là-bas chacun vient spontanément sur le spectacle d'un autre artiste. Juste pour faire plaisir. En France, ils pensent d'abord à leur carrière. Ils calculent. Ils ont peur de faire des choses qui ne seraient pas bonnes pour leur image... Cela dit, ils ne sont pas tous comme ça. Patrick Bruel, Marc Lavoine ou Julien Clerc ont toujours été très généreux.

Niveau générosité, on ne peut pas dire que vous soyez en reste...

Oui, et je le fais parce que ça me plaît ! C'est excitant d'être sur scène pour faire plaisir à un autre artiste et au public, même si ce n'est pas le vôtre. Nous sommes des troubadours. Nous sommes là pour donner du rêve aux gens, quelle que soit notre musique. Quand les gens sont heureux, je suis heureux aussi. Je pourrais faire des tournées tranquilles et intimistes avec trois musiciens. On ne serait pas obligés de déployer un barnum de matériel et d'effets spéciaux. Et ça coûterait bien moins cher ! (Rires.) Mais j'essaie de donner au public ce que j'aimerais qu'on me donne. Et j'aime le grandiose !

C'est votre éducation d'enfant de la balle qui vous a donné ce goût du grandiose ?

Sans doute. J'ai grandi dans un cirque. Avec mes parents adoptifs j'ai passé deux ans au Tivoli de Copenhague et deux ans en Finlande, à Helsinki. Il n'y a qu'une loi au cirque : c'est tout pour le public !

Y êtes-vous retourné parfois ?

Non, jamais. J'irai peut-être un jour y chanter... Après tout, j'ai du sang viking, mon arrière-grand-père était originaire du Danemark.

À ce propos, vous avez retrouvé vos cheveux blonds...

Oui, Bernard Murat me les avait fait teindre en noir pour la pièce, car je jouais un métis. Patrice Leconte aussi m'avait fait foncer les cheveux dans *L'Homme du train*. Je crois que c'était pour faire oublier Johnny le chanteur et parce que mes yeux bleus ressortent davantage avec des cheveux foncés ! (Rires.)

En avant-première de votre tournée, il paraît que vous donnez un concert au premier étage de la tour Eiffel.

C'est un show-case privé coproduit par Live@Home qui sera diffusé quelques jours plus tard sur Internet et, sur TMC pendant les fêtes de fin d'année. J'interpréterai une nouvelle chanson que les fans pourront télécharger gratuitement. Écrite par John Mamann, elle s'intitule *Autoportrait*. Elle récapitule tout ce que les gens disent de moi... Et ça fait beaucoup de choses !

Le top départ de la tournée sera-t-il donné comme prévu à Montpellier ?

Il se peut qu'elle commence fin avril à Los Angeles. J'ai prévu de m'y produire et, comme je serai là-bas pour les répétitions, autant en profiter pour attaquer dans la foulée. Ça va me faire drôle de chanter au Royal Albert Hall, où j'ai vu dans ma jeunesse toutes mes idoles, comme Frank Zappa... je suis très heureux car je vais même y jouer deux soirs de suite. La première date a affiché complet en deux jours. La vie est décidément faite de choses qu'on ne s'imaginerait pas....

Avez-vous déjà choisi les chansons de la tournée ?

Oui, j'ai choisi les 30 titres que j'interpréterai sur scène. Mais j'en répète une cinquantaine. Je vois toujours large, au cas où j'aurais envie de changer en cours de route. Et surtout pour éviter de tomber dans la routine.

En attendant vous verra-t-on beaucoup à la télévision ?

Je viens d'enregistrer une spéciale Laurent Gerra ainsi que *Les 500 choristes*, pour TFi. C'était plutôt sympa à faire.

■ Suite page 14



« *Intouchables*
m'a beaucoup
ému... »

■ Suite de la page 12

Vous reste-t-il du temps pour regarder le petit écran ?

Non, ça ne m'intéresse pas beaucoup. À l'heure où je pourrais, c'est-à-dire très tard, il n'y a plus grand-chose. J'aime mieux voir des films en

DVD chez moi. Mais je suis quand même allé au cinéma, un soir de relâche pour voir *Intouchables*, qui m'a vraiment beaucoup ému. Omar Sy est formidable et le jeu minimaliste de François Cluzet est celui d'un grand acteur.

Quand vous allez voir un film dans un cinéma, est-ce que vous déclenchez des émeutes ?

Non, car je vais dans un petit cinéma à Vaucresson, près de chez moi. Et les gens sont plutôt calmes dans le coin... (Rires.) ○